



photo Cyril Bruneau

[Camille Chamoux](#) est « Née sous Giscard ». Elle raconte cette génération, en dresse le portrait. Dans ce spectacle qu'elle présente jeudi 12 février au [théâtre Charles-Dullin](#) à Grand-Quevilly, elle revient sur des souvenirs (Patrick Bruel, BHL, Kouchner...), sur ces quarantenaires et leurs travers. Après *Camille Attaque* et le film [Les Gazelles](#), Camille Chamoux n'a pas perdu de sa perspicacité et de son humour corrosif.

Qu'est-ce qui caractérise encore les « années Giscard » aujourd'hui ?

Je ne suis pas historienne, donc mon point de vue est très personnel et mon spectacle n'est pas du tout sur « les années Giscard », mais à l'époque il est sorti de la scène politique et nationale avec assez mauvaise presse ! Et en plein début de crise ! Aujourd'hui on se rend compte que le mandat de Giscard c'était la dernière époque un peu stable, insouciant, et qu'il y a eu de nombreux progrès considérables notamment sur la condition de la femme à cette période, mais il faut toujours un temps long pour digérer les informations...

Valéry Giscard d'Estaing est l'ex-président qui coûte le plus cher à l'Etat français. Que vous inspire cette information ?

Rien de particulier. Il bénéficie des institutions mises en place (secrétariat et chauffeur à vie) et c'est normal qu'il en profite ! Il En profite longtemps parce qu'il a une sacrée longévité ! Ce sont les « privilèges à vie » qu'il faut revoir. Rien ne devrait être « à vie » dans les institutions républicaines.

Y a-t-il une forme de nostalgie chez vous ?

L'idée du spectacle est de liquider les notions de malédiction liées à l'appartenance à une époque moyenne, à une génération médiocre... Et de tordre le cou à toute nostalgie aussi. Avant et après, c'était pas forcément mieux, le tout est de se mettre à rêver et construire l'avenir. Et ne jamais se réfugier dans la facilité du « c'était mieux avant »

Qu'est-ce qui a aiguisé votre regard ?

C'est mon parcours, les rencontres, mon éducation familiale et scolaire qui ont aiguisé mon regard. Et par ailleurs, les enfants sont de grands observateurs. A toutes les époques. Il faut juste se souvenir de nos observations brillantes de l'enfance !

Faut-il être ancré dans la réalité pour faire rire ?

Il n'y a pas de recettes. Mais moi j'aime l'humour de mimétisme, de reconnaissance, donc un humour qui s'inspire très fort de la réalité et des situations vécues.

- Jeudi 12 février à 20 heures au théâtre Charles-Dullin à Grand-Quevilly. Tarifs : de 19 à 11 €. Réservation au 02 35 68 48 91 ou sur www.dullin-voltaire.com